Forêt : bûcherons recherchés

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 847

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019440

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CINQ JOURNAUX DU DIMANCHE EN SUISSE

Le marché décidera ...

■ (*ebo-cfp*) "Jusqu'à hier, pas de choix, aujourd'hui, l'embarras". Le 11 janvier est apparu sur le marché alémanique le troisième journal du dimanche. Lancée par la puissante machine du *Tages Anzeiger*, la nouvelle *SonntagsZeitung* devra se faire sa place entre l'ancien (*SonntagsBlick*) et le nouveau (*Neues SonntagsBlatt*).

La presse romande a largement répercuté l'événement. Contrastant avec les commentaires qui avaient salué la naissance le 7 décembre 86 du journal produit par Beat Curti et ses partenaires régionaux, la première impression est plutôt favorable. Le nouveau venu se présente dans le même format que le *Tages Anzeiger* de la semaine. Dépourvu de rubrique locale, il consacre presque six pages entières aux informations nationales et cinq à des thèmes économiques et politiques. On y trouve aussi un cahier touristique, agrémenté de très belles photos, un cahier culturel et l'inévitable cahier sportif, qui occupe à lui seul 15 des 32 journalistes de la rédaction. Tout cela fait de la *SZ* un hebdomadaire complet, agréable et sérieux sans être ennuyeux.

Sa présentation et son format le distinguent nettement du look "boulevard" de ses deux concurrents. Le maintien des trois titres supposerait une croissance du marché de l'ordre de 50%. La bataille risque de se jouer au niveau de la distribution. Le *SonntagsBlick* dispose d'une solide expérience dans ce domaine. Un journal du dimanche se vend avant tout au numéro, d'où l'importance du réseau de caissettes. La *SZ* a adopté les caissettes de sécurité alors que le système du *Neues SonntagsBlatt* incite au vol. La *SZ* dispose d'un atout de poids dans la mesure où les abonnés au *Tages Anzeiger* de la région zurichoise recevront le journal dans leur boîte à lettres le dimanche avant neuf heures, et ceci gratuitement pendant deux mois. Par la suite, il auront la possibilité de s'abonner à des conditions avantageuses. Cette particularité, ajoutée à la qualité générale du produit justifie un certain optimisme de la part du rédacteur en chef Fridolin Luchsinger, qui a présidé pendant quelques années aux destinées du *SonntagsBlick*.

Le géant du groupe Ringier ne semble pas trop avoir été affecté par cette nouvelle concurrence, ses ventes sont restées stables aux alentours de 375 000 exemplaires. Lancé à 350 000 exemplaires, le *Neues SonntagsBlatt* tire aujourd'hui à 200 000 alors que le petit dernier a démarré à 320 000. La direction espère voir les ventes se stabiliser aux alentours des 150 000 à la fin de la première année. On sait qu'il a fallu dix ans au *SonntagsBlick*, alors seul sur le marché (si l'on excepte les journaux dominicaux allemands) pour sortir des chiffres rouges. Ses deux concurrents espèrent y parvenir en cinq ans. Le magazine économqie *Bilanz* leur prédit un déficit de huit millions chacun pour le premier exercice.

Pour l'instant, on peut déjà établir une comparaison : ce 11 janvier, les cinq journaux dominicaux du pays ont paru dans les volumes suivants (ramené au format tabloïde) : *SZ*, 160 pages, *SonntagsBlick* 104, *Neues SonntagsBlatt* 64, *Matin* 72 + 120 pages de "magazines", *La Suisse* 72 + 92 de "magazine".

Pour la suite, le marché tranchera.

FORET

Bûcherons recherchés

■ (*ag*) Dans le réseau des informations qui se croisent, et s'évanouissent, deux d'entre elles, au hasard de l'écoute et de la lecture, se sont pour moi télescopées.

Un bon connaisseur des problèmes agricoles explique que les excès de production, notamment laitière, qui sont dus à des importations de fourrage étranger ne profitent pas uniquement à ceux qu'on appelle des "paysans de gare". Beaucoup de petits paysans, qui ne disposent que d'un domaine trop petit, - faut-il rappeler que le sol est cher et rare - complètent ainsi "artificiellement" leur exploitation. C'est une condition de leur survie. Et aussi, les coopératives d'achat agricoles trouvent dans ces importations une part de leur chiffre d'affaires. Elles y tiennent donc.

A la radio romande, le responsable OFIAMT de la formation professionnelle des bûcherons expliquait les difficultés à recruter le personnel qui serait nécessaire pour l'entretien urgent des forêts.

Les raisons qu'il invoquait étaient on ne peut plus convaincantes. Métier mal rétribué ; aucune possibilité d'y faire carrière, d'obtenir une promotion ; métier pénible et dangereux.

Le rapprochement de ces deux informations. Pourquoi ne pas encourager des petits paysans à compléter leurs revenus annuels par un travail forestier plutôt qu'à produire "artificiellement" de coûteux surplus laitiers.

Cet encouragement s'inscrirait dans une tradition depuis longtemps amorcée. Beaucoup d'agriculteurs exploitent leurs propres forêts. D'autres soumissionnent des lots à débiter pour le compte des communes.

Les obstacles d'une extension de cette pratique existent. L'équipement d'abord : jeeps et tracteurs ad hoc. Ce n'est pas prohibitif s'il y a aide publique. La distance dans d'autres cas, ou la trop faible rétribution. Mais il ne serait pas difficile, ni administrativement compliqué, de faire de cette activité annexe un gain accessoire bien payé. L'économie réalisée sur les surplus laitiers justifierait la dépense.

D'une façon générale, les agriculteurs ont l'immense qualité d'être professionnellement des polyvalents. Or, quantité de travaux pourraient être réservés à ceux qui renonceraient à des productions artificielles : la mise en place et entretien de haies, certains secteurs d'arboriculture, la sylviculture, l'entretien de chemins de dévestiture non bétonnés etc... Il suffirait d'organiser, d'assurer la disposition des équipements et de rétribuer correctement. Mieux que l'importation de fourrages.